Le voyageur.

Le voyageur, spectateur du temps,
Le temps d'hier, le temps du présent,
Aucun fardeau et pour tout bagage
L'espoir du bonheur… le sceau de l'âge ?

Il identifie à chaque périple
L'amour sous tant de formes multiples.
Il se trompera toutes les fois,
Hésitant ou contournant sa voie.

Sabordant la vie dans ses débuts,
L'être n'a pas conscience de sa vertu.
Plein de faiblesse et de légèreté,
L'amour se fait plume pour s'envoler.

Accompagnant les brises, virevoltant,
Douces alliées invisibles, succombant,
Lisse et dépourvu de tout accroc,
Attendant seulement le renouveau.

Le long d'un parcours bien entamé,
Sous forme d'union, il s'est présenté.
Une protection à l'épreuve des vents,
L'amour se fait abri de ciment.

Satisfait de son repaire douillet,
Il déploie des vies dans son foyer,
Les rayons de ces liens, lumineux,
Brodent ces âmes d'un point merveilleux.

Tout au long d'autres chemins, pourtant,
Où brûlait un feu, comme à Saint-Jean,
Par trop de vents contraires et glacés,
L'amour se fait cendres dispersées.

Particules de vie, poussières d'amour,
Ici bas, en ces terres de labour,
Destinée des êtres aux cœurs épris,
A l'ombre de l'arbre au fruit cueilli.

Le temps d'aimer quand le temps faisant
Fi, du voyageur pris dans le temps,
Fardé uniquement de l'espoir
De vivre l'amour jusqu'au grand soir.